

BIBLIOGRAPHIE DE LA GRANDE ¹⁹¹⁴₁₉₁₈ GUERRE

La Grande Guerre a été l'un des sujets les plus importants de la littérature mondiale du XX^e siècle. Entre les récits et témoignages rédigés par des soldats-écrivains et les œuvres inspirées de ce conflit inhumain, la liste des livres y faisant référence demeure importante. Voici, dans tous les genres, quelques grands ouvrages sur ce thème majeur.





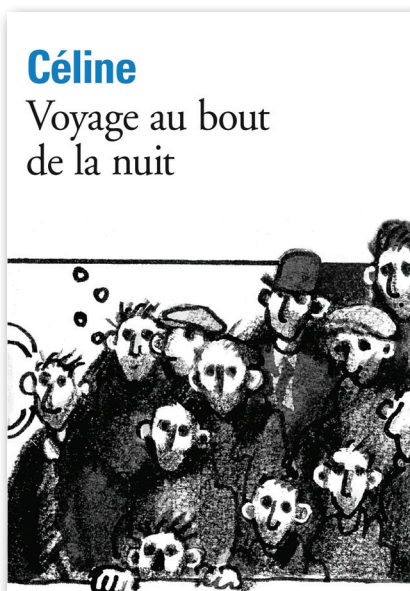
Ceux de 14 (1949), de Maurice Genevoix

Suite de cinq livres, définitifs, sur la Première Guerre mondiale (*Sous Verdun, Nuits de guerre, Au seuil des guitounes, La Boue, Les Eparges*) et désormais réunie en un seul volume, *Ceux de 14* a inauguré un genre de roman de guerre très différent des classiques du genre. Basé sur les situations vécues entre 1914 et 1915 par Maurice Genevoix sur le front, ce pavé s'attache à décrire la réalité objective sans travestissement ni lyrisme. Ce qui fait de ce témoignage l'un des plus précieux sur le conflit.



À l'Ouest, rien de nouveau (1929), de Erich Maria Remarque

On a voulu faire d'*À l'Ouest, rien de nouveau* le chef-d'œuvre du pacifisme post-Première Guerre mondiale. Le livre d'Erich Maria Remarque va au-delà de ça. En narrant le parcours en première ligne d'un jeune homme de 19 ans, l'écrivain a tout simplement retranscrit l'ennui, la peur et la colère, de manière si réaliste que n'importe quel lecteur ne peut que développer le souhait du « plus jamais ça ». Brillante leçon d'humanisme et terrifiant témoignage, ce chef-d'œuvre reste l'une des meilleures façons d'aborder les tranchées de manière livresque.



Voyage au bout de la nuit (1932), de Louis Ferdinand Céline

Seule la première partie du *Voyage au bout de la nuit* est consacrée à la Première Guerre mondiale. Le narrateur, Bardamu (inspiré de Céline lui-même), découvre la guerre, son étonnante bande sonore, son absurdité, sa crasse. L'écrivain dresse au final le portrait d'une génération sacrifiée par l'errance du « héros » devenu un ancien combattant dans le monde des années 1920. Considéré comme l'un des meilleurs romans de tous les temps, le premier livre de Céline décrit la psychologie de l'entre-deux-guerres sans aucun compromis moral ou politique.

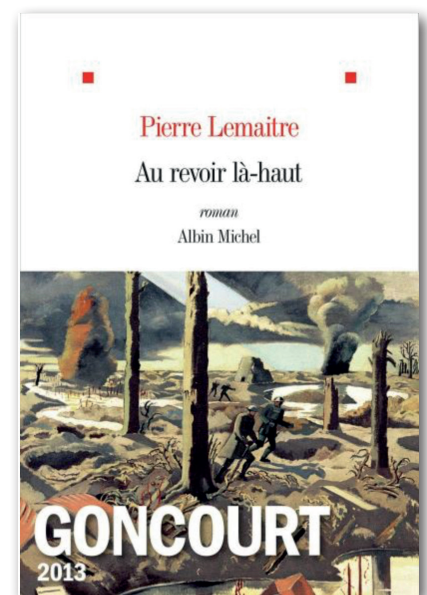
Un long dimanche de fiançailles (1991), de Sébastien Japrisot

Autour du sort de cinq mutins dans les tranchées, Sébastien Japrisot a tissé l'intrigue d'un polar d'une grande maîtrise. Le parcours de l'héroïne Mathilde, à la recherche de son fiancé présumé tué, tisse le fil d'une intrigue palpitante, dans ce roman d'amour et de paix brillamment porté à l'écran par Jean-Pierre Jeunet. *Un long dimanche de fiançailles* figure parmi les grands livres modernes sur la Première Guerre mondiale.



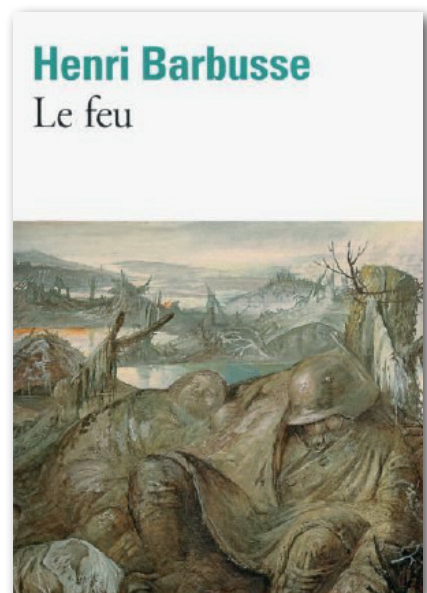
Au revoir là-haut (2013), de Pierre Lemaître

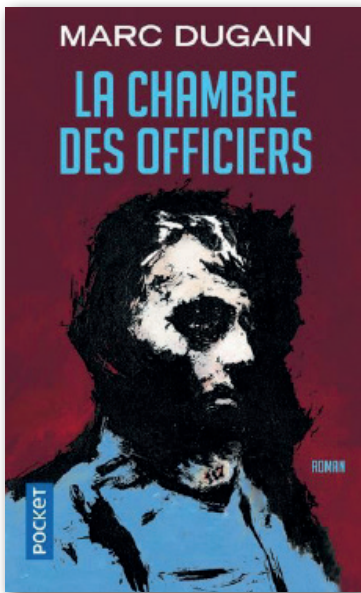
Au revoir là-haut a marqué l'entrée fracassante de Pierre Lemaître dans la république des lettres. Avec son ton subversif, ce récit a fait date, en montrant l'absurdité de la guerre des années après l'armistice. Les héros du livre y trafiquent les noms sur les monuments aux morts, en se vengeant d'un état qui ne veut plus d'eux, le conflit les ayant transformés pour certains en gueules cassées.



Le Feu (1916), de Henri Barbusse

Après avoir marqué son temps avec l'un des premiers romans existentiels de l'histoire (*L'Enfer*), Henri Barbusse part pour la guerre en 1914. Il revient du front et publie *Le Feu* en 1916. Ce témoignage sur la vie quotidienne des poilus, entre horreur, solidarité et pacifisme, a un écho retentissant. Mêlant le réalisme et la foi en un avenir en paix, l'œuvre aura marqué son époque et reste indispensable pour tout lecteur s'intéressant à la Grande Guerre.





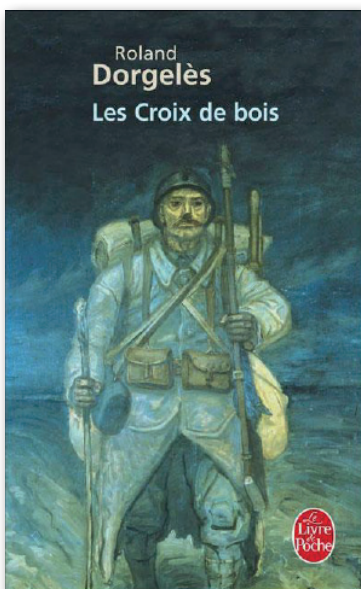
La Chambre des officiers (1991), de Marc Dugain

Autre roman sur les gueules cassées, *La Chambre des officiers* s'intéresse au sort des rescapés, et en particulier d'Adrien, son héros. Marc Dugain y trace un destin, une reconstruction, portée par l'empathie et l'amour, donnant un « visage » à ceux que l'Histoire a voulu effacer de son imagerie.



Orages d'acier (1920), de Ernst Jünger

Voir dans la violence industrielle de la Première Guerre mondiale un motif d'exaltation quasi-mythologique : tel est le propos d'*Orages d'acier*. La plume lyrique d'Ernst Jünger, si elle n'omet pas l'horreur des tranchées, s'affirme dans ce journal de guerre qui tranche sévèrement avec le pacifisme des autres livres sur la Première Guerre mondiale rédigés par d'anciens combattants.

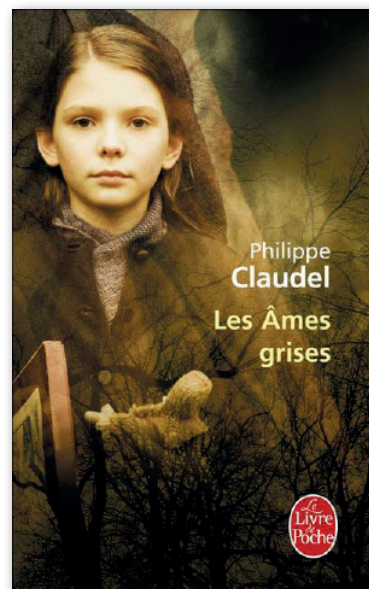


Les Croix de bois (1919), de Roland Dorgelès

La camaraderie est l'un des thèmes majeurs de la littérature produite à partir de la guerre 14-18. On le ressent profondément dans *Les Croix de bois* de Roland Dorgelès. Un livre d'ancien combattant qui se présente comme une succession de scènes réelles vécues par une petite escouade, très représentative de la société française de l'époque, et demeure un des meilleurs témoignages parus en français dans l'immédiate après-guerre.

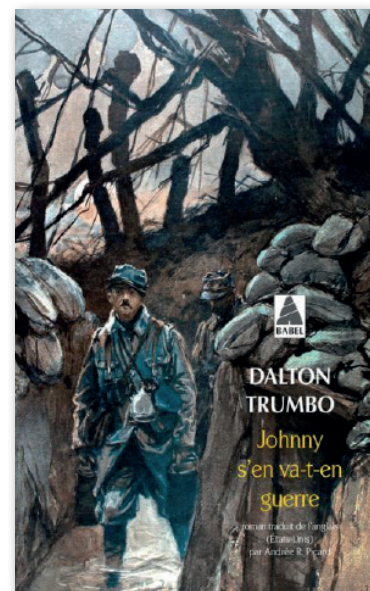
Les Âmes grises (2003), de Philippe Claudel

Dans *Les Âmes grises*, la guerre se situe toujours hors-champ. On y entend les bruits de canonnade dans le lointain, mais ce n'est qu'un contexte. Philippe Claudel l'utilise pour narrer « l'arrière », les zones non-combattantes, l'hypocrisie qui y règne. Le meurtre d'une jeune fille déclenche l'intrigue d'un roman qui interroge la sociologie et la morale d'une époque résolument tragique.



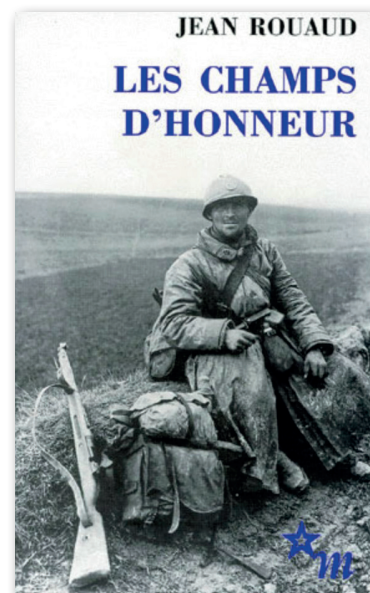
Johnny s'en va-t-en guerre (1939), de Dalton Trumbo

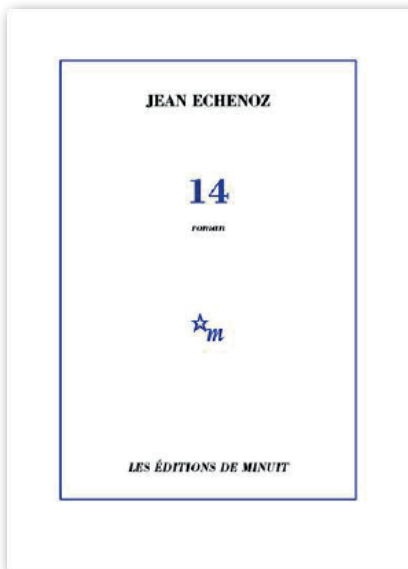
Personnalité de la gauche américaine, et grand scénariste de l'âge d'or d'Hollywood, Dalton Trumbo a écrit un livre culte, dont il a lui-même mis en scène l'adaptation cinématographique : *Johnny s'en va-t-en guerre*. Récit intérieur d'un soldat américain grièvement blessé et n'ayant plus que le toucher comme sens valide, ce bouleversant roman dit bien l'horreur psychologique des corps mutilés par le conflit.



Les champs d'honneur (1990), de Jean Rouaud

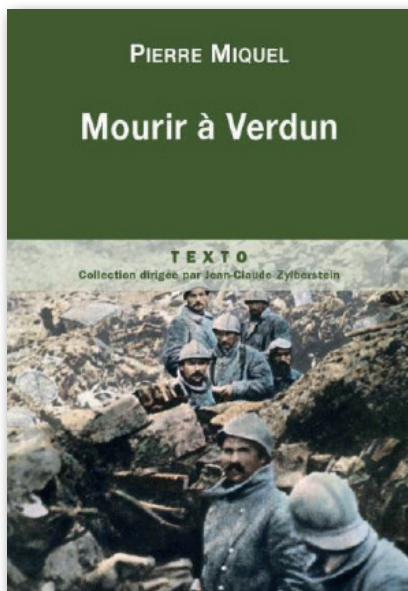
Récit familial sur plusieurs générations, le premier roman de Jean Rouaud consacra ce jeune auteur, qui reçut le Prix Goncourt en 1990. *Les Champs d'honneur* retrace les lignes qui mêlent d'une mort à l'autre, d'une génération à l'autre, des êtres confrontés aux changements de société engendrés par la paix et la guerre. Le premier conflit mondial a une place importante dans ce joli roman sur les souvenirs et l'empreinte des défunts sur les vivants.





14 (2012), de Jean Echenoz

Avec ses cinq personnages, engagés dans le conflit ou devant assurer la continuité économique à l'arrière, *14* de Jean Echenoz embrasse plusieurs destins pour mieux raconter une histoire toute personnelle de la Première Guerre mondiale. Fidèle à son style, l'écrivain a tiré du conflit la matière d'un roman tout à fait étonnant et à valeur exemplaire.



Mourir à Verdun (1995), de Pierre Miquel

Bataille emblématique de la Première Guerre mondiale, Verdun aura été un exemple sans précédent de boucherie mécanisée. Pierre Miquel revient sur les faits historiques et le quotidien des soldats de cet affrontement, avec précision, dans *Mourir à Verdun*. Un très bon document pour mieux connaître cet événement important.



La Grande Guerre, de Albert Londres

Albert Londres, l'un des plus célèbres journalistes français, fut correspondant de guerre en 1914. Il retira de ses souvenirs et des faits collectés la matière de *La Grande Guerre*, un témoignage majeur sur les mœurs des soldats aussi bien que sur les premières batailles du conflit.

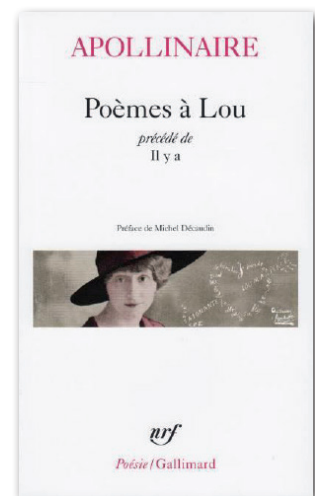
Capitaine Conan (1934), de Roger Verce

Mobilisé et blessé pendant la Première Guerre mondiale, Roger Verce ne retourna pas à la vie civile en novembre 1918 : il continua la guerre sur le « front d'Orient ». C'est là qu'il a situé l'intrigue de *Capitaine Conan*, roman semi-autobiographique, dans lequel des soldats français sont accusés de méfaits dans les régions de l'Est de l'Europe où ils sont affectés. Livre iconoclaste, superbement adapté par Bertrand Tavernier, cet ouvrage lève le voile sur une histoire oubliée et des hommes justes perdus dans le marasme de 14-18.



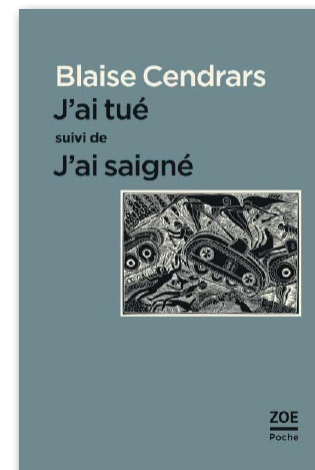
Poèmes à Lou (1914), de Guillaume Apollinaire

Différents recueils d'Apollinaire, dont *Poèmes à Lou* et *Calligrammes*, contiennent d'importants poèmes composés par le romancier durant son engagement comme soldat. *Si je mourais là-bas* en est l'un des plus célèbres : repris en chanson par Jean Ferrat, il témoigne de la confrontation du monde romantique d'Apollinaire avec la terreur du front, et de son style lyrique très inspiré.



J'ai tué, de Blaise Cendrars

Écrivain suisse engagé dans la Légion Étrangère, Blaise Cendrars a laissé sa main droite à la guerre de 14 (ce qu'il décrira dans son roman *La Main coupée*). Il est aussi célèbre pour sa nouvelle *J'ai tué*, souvenir glaçant de combat qui décrit son expérience face aux allemands dans un style halluciné.



Clavel soldat, de Léon Werth,

Les deux livres écrits par Léon Werth sur la Première Guerre mondiale, *Clavel Soldat* et *Clavel chez les Majors*, figurent aujourd'hui parmi les romans les plus importants sur le quotidien au front. On y suit le parcours d'André Clavel, officier de réserve, qui se retrouve dans une guerre absurde. Avec beaucoup d'ironie, l'écrivain resté longtemps méconnu (et à qui *Le Petit Prince* est dédié) nourrit son antimilitarisme d'un exemple édifiant, tiré de ses propres souvenirs.

